



ETUDE SEMIOLINGUISTIQUE DES COUPLES CONCEPTUELS DÓNUDÒ / NÚDÓ ET NUDÓDÒ / NÚ DÓ EN GBE : UNE CHRONIQUE DU GESTE A LA PAROLE

LIGAN Dossou Charles

dr.ligancharles@gmail.com

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

RESUME

L'objectif principal de ce travail est de décrire le sens étymologique du concept *nú dó* qui signifie "salutation" dans le langage courant des locuteurs du gbe. En s'appuyant sur la théorie de la sémiolinguistique, l'étude a permis de montrer que le geste traditionnel *nudodo* a été verbalisé pour produire le terme actuel *nú dó* en partant d'un sens diachronique explicite vers un sens synchronique implicite qu'il n'est pas aisé de déceler sans une description morphologique et sémantique du concept originel. En effet, l'analyse sémantique des morphèmes constitutifs de *nú dó* met en évidence le sens originel de ce concept qui provient plutôt de la verbalisation du geste traditionnel consistant à baiser du sol (*nudodò*) en signe d'allégeance aux dignitaires de cultes ou de vénération des divinités et qui est pratiqué par les adeptes de la religion endogène Vodun au Bénin. Au-delà de la partie descriptive, l'étude a débouché sur la présentation d'un mini lexique thématique relatif au concept de salutation en gbe.

Mots clés : salutation, sémiolinguistique, concept, *nudódò*, gbe, Bénin

ABSTRACT

The main objective of this work is to describe the etymological meaning of the *Nu dó* concept, which means "greeting" in the everyday language of Gbe speakers. Relying on semiolinguistic theory, the study showed that the traditional *nudódò* gesture was verbalized to produce the current *nú dó* term from an explicit diachronic sense to an implicit synchronic sense that is not easy to detect without a morphological and semantic description of the original concept. Indeed, the semantic analysis of the constituent morphemes of *nú dó* demonstrates the original meaning of this concept, which stems rather from the verbalization of the traditional gesture consisting of kissing the ground (*nudodo*) as a sign of allegiance to the dignitaries of worship or worship of the deities and which is practiced by the followers of the endogenous religion *Vòdún* in Benin. Beyond the descriptive part, the study led to the presentation of a mini thematic glossary on the concept of greeting in gbe.

Key words: salutation, semiolinguistic, concept, *nudódò*, gbe, Benin

INTRODUCTION

Les modes de salutation font partie des éléments qui fondent la richesse des cultures et traditions africaines. Plus qu'une simple formalité de prise de contact avec autrui, la salutation est une forme de communication [verbale ou non verbale], une civilité, une marque de déférence envers l'aîné ou un supérieur, un dignitaire voire une divinité. La salutation peut être aussi perçue comme une vertu, un signe de politesse

manifestée à autrui. Dans les milieux traditionnels africains, la salutation a une grande valeur pour l'existence non seulement du saluant mais aussi du salué. En gbe, langue du sous-groupe Kwa, l'évocation des couples conceptuels *nudódò / nú dó* (la salutation) et *dónudò / núdó* (saluer) fait penser à des rapports entre le percept et le concept, entre la forme et le sens ou encore à un lien entre la linguistique et la sémiotique/sémiologie.

L'hypothèse principale qui sous-tend la présente recherche est la préexistence d'un langage gestuel, donc d'un percept, qui a généré le concept linguistique. Il se pose dès lors un problème de verbalisation du geste de salutation qui a abouti à des vocables dont les formes originelles supposées, *nudódò / dónudò*, continuent d'exister concomitamment avec les formes transformées, *nú dó / núdó*. L'idée du travail vient de la curiosité de décrire le sens étymologique de ces concepts aux fins de comprendre les relations qui existent entre eux. Dans la suite du papier, il s'agit d'une analyse linguistique qui s'appuie sur la sémiologie/sémiotique. D'où le choix de la sémiolinguistique, mise au point par Charaudeau (1995), comme ancrage théorique pour décrire les percepts *nudódò / dónudò* qui évoquent le *geste du baiser du sol* et les formules de salutations qui en découlent. La sémiolinguistique est, en effet, une théorie d'analyse du discours qui focalise sur l'analyse du sens dans les langues. Conscient du fait que le langage comprend plusieurs dimensions, à savoir : la dimension cognitive qui s'intéresse aux opérations sémantico-cognitives de la structuration linguistique du monde ; la dimension sociale et psycho-sociale à propos de laquelle se posent des questions sur la valeur d'échange des signes et sur la valeur d'influence des faits de langage ; la dimension sémiotique à propos de laquelle se posent les problèmes de rapport entre la construction du sens et la construction des formes, Charaudeau (1995) postule que la construction du sens et sa configuration se fait à travers un rapport forme-sens (de différents systèmes sémiologiques). Un acte de langage, dit-il, relève d'une intentionnalité ; celle des sujets parlants, partenaires d'un échange. Il dépend donc de l'identité de ceux-ci, résulte d'une *visée d'influence*, est porteur d'un *propos sur le monde*. De plus, il se réalise dans un temps et un espace donnés déterminant une *situation*. Ce double processus de sémiotisation (forme-sens) du monde est régi par quatre opérations qu'il nomme l'identification, la qualification, l'action et la causation. Ainsi, les êtres du monde sont transformés en "identités nominales" ; ils sont transformés en "identités descriptives" puis en "identités narratives" ; ils agissent ou sont agis en raison de certains motifs (humains ou non humains) qui les inscrivent dans une chaîne de causalité.

Au regard de ces principes, on conçoit que les adeptes du Vodun (identités nominales) exécutent un geste qui peut être décrit, narré c'est-à-dire pouvant faire l'objet d'un discours et bien entendu pour des motifs très déterminés (allégeance aux dignitaires ou aux divinités). En partant du geste de *baiser du sol* (*nudódò*) pour justifier des concepts linguistiques en cours dans le langage oral, la sémiolinguistique

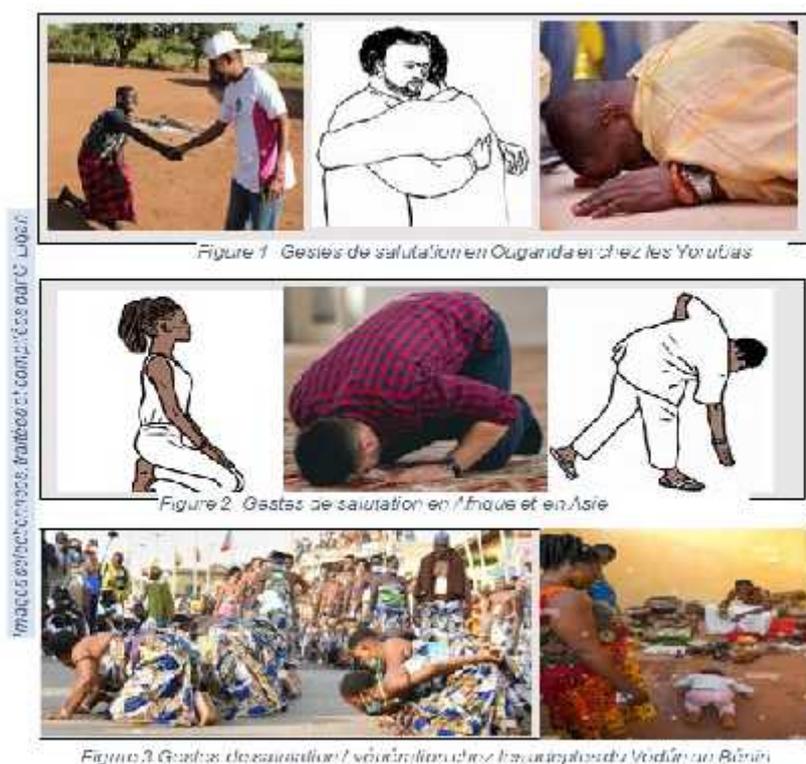
se trouve au cœur de l'action humaine ; ce geste de vie qui consiste à saluer. Dans le cas d'espèce, la référence à la terre qui est elle-même divinisée, selon la conception africaine des adeptes du Vodun, se trouve en position médiane entre le saluant et le salué.

L'analyse de la forme et du sens des couples conceptuels va déboucher sur la détermination des rapports du passage du geste (signe non verbal) au signe ou concept linguistique (verbal) pour aboutir à la justification du sens étymologique de *nudódò /nú dó*. La démarche est à la fois synchronique et diachronique. Elle part de l'analyse de l'existant, formes conceptuelles supposées récentes, vers les formes conceptuelles considérées comme plus anciennes. Cette étude n'est pas consacrée à l'analyse des formes ou gestes de salutation mais plutôt à l'étymologie des concepts salutation/saluer en gbe.

1. Méthode et matériels

La première étape de ce travail a consisté en la collecte de deux types de données à savoir, les images symbolisant la salutation et les expressions dénominatives de la salutation en gbe.

La synthèse de quelques gestes courants de salutation est présentée dans la figure ci-après :



Les images ci-dessus montrent des formes et gestes de salutation dans diverses cultures. Les deux dernières images, particulièrement, présentent des séquences de salutations exécutées dans les couvents de cultes endogènes du Bénin.

Viennent ensuite, ci-dessous, quelques expressions traduisant l'idée de salutation en f ngbe et gungbe. Elles proviennent des pratiques langagières des locuteurs des deux parlers. Ces expressions sont transcrites en *italique*, suivies du découpage syntagmatique, de la traduction littérale en crocher et de la traduction courante en gras séparée de la précédente par une barre oblique.

Il s'agit de :

- *Un è k* [je suis à terre] / **je vous salue**
je être terre

Cette formule est souvent utilisée en milieu f n pour saluer un dignitaire, un chef coutumier ou un roi.

- *Nu ce o dò* [ma bouche est au sol/à terre] **je te/vous salue**
Bouche mienne être bas
- *un dogbè wè* [je plante la voix pour toi] / **je te salue**
Je planter voix toi
- *Un dónudò nú wè* [je plante ma bouche à terre pour toi] / **je te salue**
je planter bouche toi
- *Dooo nú mi* [ma bouche est à terre pour vous] / **je vous salue**
Bas à vous

L'expression ci-dessus serait une forme abrégée de *nuce o dò nu mi* « *ma bouche est à terre pour vous* » dans laquelle le segment « *nuce o dò* » est remplacée par « *dooo* » qui, pris isolément, ne renvoie à aucun sens véritable dans la langue f n. On pourrait dès lors émettre l'hypothèse d'une modification de l'énoncé dans le sens de sa contraction.

En gungbe, quelques expressions similaires [non exhaustives] traduisent les mêmes idées. C'est le cas de :

- *Nu ce to dò* [ma bouche est au sol/à terre] **je te/vous salue**
Bouche mienne être bas

La différence entre celle-ci et son homologue f n « *Nu ce o dò* » se situe au niveau des morphèmes *o* et *to* qui, tous deux, signifient « être ». Vient ensuite

- *Un núdó wè* [je te salue] **je te salue**
Je salue toi

Celle-ci est aussi une variante de « *Un dónudò nú wè* ». La différence se situe au niveau des verbes *núdó* et *dónudò* qui s'utilisent concurremment dans les deux langues en fonction des milieux et des situations de communication.

Bref, les énoncés ci-dessus expriment la salutation à une tierce personne ; ils mettent en exergue la bouche, le sol ou la terre et se rapportent à certaines images dans la figure précédente.

Quelles relations existeraient alors entre la construction du sens et le percept de ces images ? Comment le langage verbal procède du langage non verbal qui lui offre l'opportunité ou les éléments de son expressivité ? Comment le signe matériel peut justifier le signe verbal tout en mettant en exergue la relation inextricable entre les deux ? Cette relation présuppose une motivation du signe linguistique qui contredit la notion d'arbitrarité évoquée par Ferdinand de Saussure dans son cours de linguistique générale (1916). Pour y arriver, faisons un tour dans quelques cultures pour tenter de comprendre la perception de la salutation.

2. Résultats

Intéressons-nous ici aux sens, gestes et formules de salutation dans quelques cultures africaines d'une part puis au décryptage du contenu sémantique des concepts saluer / salutation en gbe.

2.1 Sens, gestes et formules de salutation

Acte de socialisation, la salutation dénote une relation ontologique du salué et du saluant qui justifie l'être dans l'aire culturelle Ajatado. Pour Tchitchi (2004, p.55), saluer quelqu'un, c'est s'enquérir de son état de santé, de l'évolution de son travail, de sa maladie, etc. Ainsi, la salutation, dans plusieurs occasions, constitue du coup un filon de sympathie manifestée à l'égard de l'autre. C'est un symbole de la socialisation, de l'intégration et de l'harmonie entre les membres d'une même communauté ou d'origines différentes. A contrario, ne pas répondre à la salutation peut apparaître comme la manifestation d'un mécontentement, d'un conflit, d'une haine voilée ou du mépris. Moment important d'expression ou de révélation des statuts en société, les salutations constituent, selon Kouakou (2018, p.148) chez les Agni de la Côte d'Ivoire, une pratique communicationnelle dont l'objectif final est d'amener les individus à être capables de décoder les codes sociaux qui régissent les échanges entre les membres de la communauté. Dans les sociétés africaines, presque toutes les circonstances ou situations de la vie en communauté peuvent donner lieu à des salutations : les moments de la journée (le lever du jour, le coucher du soleil, la nuit), les circonstances heureuses ou malheureuses (naissance, mort, accident,

incendie) ; le mariage, le baptême, le départ en voyage, le retour d'un voyage, le repas, les rencontres en chemin, le départ/ retour des champs ou du marché.

Les gestes et formules de salutation varient à travers les peuples et les cultures du monde. Dans les cultures béninoises, les formes de salutation varient en fonction de plusieurs paramètres dont le statut des saluant et salué, l'éducation traditionnelle, les valeurs et les coutumes. Autant on peut saluer un individu, un groupe de personnes, autant on vénère une divinité ou un être invisible. Ce dernier aspect oblige à reconnaître que des adeptes des religions endogènes, les chrétiens et les musulmans pour ne citer que ces catégories de croyants, manifestent leur allégeance au Transcendant (l'être suprême), Dieu ou Allah en exécutant des gestes spécifiques. Au Bénin, les formules de salutation sont à l'image de la diversité linguistique et culturelle du pays. Dans les milieux ésotériques, notamment les temples et couvents de divinités, la gémflexion suivie du baiser du sol ou la gémflexion accompagnée du toucher du sol avec le front et la prosternation sont fréquentes. Si en milieu citadin les jeunes sont habitués à se serrer la main, en milieu rural ou traditionnel, les personnes de sexe féminin sont éduquées à se prosterner ou à s'agenouiller pour recevoir les bénédictions des parents et des dépositaires de pouvoirs traditionnels que sont chefs de famille, chefs de collectivités, dignitaires ou rois. Les jeunes gens, quant à eux, ne sont pas autorisés à s'agenouiller mais à observer un certain égard vis-à-vis des grandes personnes. Par contre, chez les Yoruba, les hommes saluent en s'allongeant, poitrine au sol, la tête relevée (*prostration*) ; les femmes peuvent simplement s'agenouiller. En République démocratique du Congo, le geste traditionnel de salutation [en milieu urbain notamment] consiste pour les hommes à se serrer la main ou dans les bras, se cogner le milieu du front, un côté, puis l'autre et à nouveau le milieu du front¹. Dans les relations formelles, les Centrafricains ont l'habitude de se serrer la main. Entre amis, il leur arrive de se taper la main droite, de s'attraper l'un l'autre le majeur avec le pouce, puis de claquer les doigts. Les femmes s'embrassent parfois sur les deux joues². Les tribus du nord du Kwazulu Natal, en Afrique du Sud, font usage du vocable *sawabona*³ « je te vois », une traduction de l'existence qui se traduit par « je te respecte et te reconnais pour celui que tu es ». De façon générale, ces gestuelles codifiées vont de pair avec des expressions verbales qui tiennent compte du statut de la personne saluée, de la situation ou du contexte, du temps qu'il fait et des moments de la journée. Ainsi, la salutation adressée à un roi ou à un dignitaire de culte traditionnel ne peut équivaloir à celle dite à un voisin de village ou à un camarade. Ainsi, les signes d'allégeance, de déférence, de dévotion,

¹ Information collectée produite par Vialle Anne Cécile sur le site de Reliefweb

² Information collectée sur le blog de Odilon Doundembi

³ Salutation Zoulou du nord Kwazulu Natal (Afrique du Sud) qui signifie : « *je te respecte, je te considère et tu es important pour moi* ». L'interlocuteur répond alors « *Shikoba* », ce qui veut dire : « *je suis bon et j'existe pour toi* ». (<https://nospensees.fr/connaissez-sens-termes-sawabona-shikoba/>)

langue, sont moins usités dans le langage ordinaire, il y a lieu d'émettre l'hypothèse de leur antériorité par rapport aux deux premiers.

En effet, c'est par le terme *dónudò* que les saluants [dans les lieux sacrés ou traditionnels tels que les couvents, temples et palais royaux] désignent l'action ou le geste qui consiste à marquer une déférence ou une allégeance aux personnalités [dignitaires, rois, souverains] avec lesquelles ils sont en contact. De la même façon *nudódò* est un nom qui désigne le même acte, c'est-à-dire le baiser du sol (voir figure n°3). Ainsi, les expressions "*nu ce tò dò, un donudò nú wè* et *dooo nú wè* traduisent la même idée et signifient « je te salue ».

Après avoir appréhendé le passage du geste à la parole, de *nudódò / nu do* à *dónudò / núde*, voyons comment ces mutations peuvent s'expliquer sur le plan linguistique. En présentant les quatre lexèmes dans deux paradigmes, on a la paire :

- (a) *dónudò / núde*
- (b) *nudódò / nú dó*

Soit les éléments de la paire (a). On a le découpage ci-après :

dó	nu	dò (ligne 1)
	nú	do (ligne 2)

L'observation des paradigmes (éléments alignés en position verticale) de cette paire, équilibrée en nombre d'unités morphémiques, montre plusieurs mutations, à savoir :

- des phonèmes *d* en transformant le morphème **do** (planter, semer) en (dire) ;
- du ton moyen de *nu* au ton haut, faisant passer le nom **nu** (bouche) à **nu** (chose) ;
- du ton bas de *dò* au ton haut faisant passer le nom *dò* (sol, terre) à *dó* (à, sur).

Ainsi, si les unités morphémiques de la première structure syntagmatique (ligne 1) ont toutes des sens concrets relatifs à la salutation en gbe (f ngbe, gungbe) et se rapportant aux gestes ci-dessus évoqués (voir figure 3), les unités de la deuxième structure syntagmatique (ligne 2) n'ont pas toutes un sens qui se rapportent à la même représentation. Cette variation de sens est occasionnée par les contrastes d'ordre phonologique [d/] et tonal [V/V ; V/V]. Il en découle que de *dónudò* à *nudo* il s'est opéré [sûrement sur l'axe du temps] un changement sémantique dû au changement de tons des phonèmes impliqués. Cela pourrait justifier la perte du sens originel de la représentation linguistique du geste de salutation tel qu'observé chez les adeptes de Vodun. Evidemment, les parlers gbe sont des langues tonales (Gbéto, 2012 p.9 ; Hazoumè 1979). Cependant, il y a lieu également de reconnaître que les deux vocables portent le même sens dont l'un est plus ancien (*dónudò*) et coïncide avec le geste de salutation ou de vénération dans les milieux endogènes tandis que l'autre (*núde*) est un transfige du premier, donc récent. Il convient aussi de mentionner que les deux formes (gestuelle et linguistique) se pratiquent encore

aujourd'hui et sont communs aux deux communautés linguistiques, ainsi qu'à plusieurs autres de la même aire, mais elles s'emploient dans des circonstances spécifiques. Le geste et sa forme linguistique *dónudò* sont surtout réservés aux milieux sacrés et traditionnels tandis que la forme linguistique *núdó* est profane et utilisée par le commun des locuteurs.

Pour ce qui concerne la paire (b), le découpage se présente comme suit :

nu	dó	dò	(ligne 3)
nú		dó	(ligne 4)

L'observation des paradigmes de cette deuxième paire, également équilibrée en nombre d'unités morphémiques, affiche des variations qui se présentent comme suit :

- le changement du ton moyen en ton haut ($V \rightarrow V$) au niveau du premier paradigme (nu),
- le changement des phonèmes [d \rightarrow ; o \rightarrow] au niveau du deuxième paradigme (dó/),
- le changement du ton du morphème *do* ($V \rightarrow V$) entraînant la mutation sémantique du morphème *do* (sol, terre) en *do* (à, autour) au niveau du troisième paradigme.

Il se dégage de cette observation que les unités morphémiques constituant le concept *nudódò*, représentation linguistique du geste de salutation ont changé de sens en devenant *nú dó*. Comme dans la première paire, les mutations d'ordres tonal et phonémique ont entraîné des changements sémantiques des constituants, individuellement, et des unités lexicales de façon globale. Evidemment, selon C.D. Ligan (2016, p.135), le ton joue un rôle essentiel dans la détermination de sens en gbe. Selon lui, le ton et le contexte sont deux éléments pertinents qui assurent une fonction distinctive en gungbe. En effet, les variations tonales entraînent de fortes nuances sémantiques en même temps que le contexte d'utilisation des termes. Ainsi un signifiant peut correspondre à plusieurs signifiés (2016, p.147). Par ailleurs, on peut aisément remarquer aussi que les actions, exprimées par les verbes *donudo* / *núdó* ont généré respectivement des noms *nudódò* / *nú dó* sans oublier l'ordre d'arrivée qui est *donudo* \rightarrow *nudódò* puis *núdó* \rightarrow *nú dó* justifiant bien sûr que dans les faits du langage, la pensée a précédé la parole ou que le langage est antérieur à la langue.

3. Discussion

Au regard des analyses précédentes, il s'observe que la représentation linguistique du geste de salutation dans les milieux ésotériques permet de comprendre l'origine du vocable qui représente les termes salutation/saluer en gbe. En effet, la pensée du locuteur peut aisément découler de sa compréhension de *donudo* (*saluer*) ou *nudodo* (*salutation*) qui incarnent directement les actions qu'ils représentent. Si du point de vue synchronique les couples *donudo*/ *nudo* et *nudodo* /*nu do* continuent de signifier respectivement *saluer* et *salutation*, il était utile de décrypter leurs sens

respectifs pour non seulement établir une relation entre les deux blocs mais surtout pour sonder leur étymologie et enfin les relations sémiolinguistiques qui existent entre eux et le geste qu'ils incarnent du point de vue diachronique. Et pour cause, le geste, selon plusieurs écrits scientifiques, a précédé la parole ; d'où l'antériorité du signe représenté dans les figures 1 à 3 à leurs représentations linguistiques *nudodo / nu do*. C'est dire que l'arbitraire du signe linguistique dont a parlé Ferdinand de Saussure et plusieurs autres linguistes n'est pas toujours évident. Dans le cas d'espèce, les vocables *donudo* et *nudodo* sont motivés en ce sens qu'ils entretiennent une relation de sens directe avec l'action ou le geste qu'ils désignent même si leurs constituants, c'est-à-dire les unités morphémiques, sont à l'origine arbitraires.

Par ailleurs, à partir du sens des unités morphémiques constitutives de ces vocables, on s'aperçoit que deux éléments sont nécessaires pour accomplir le geste de la salutation. Il s'agit de la *bouche* et de la *terre*; le deuxième tirant la première vers elle. Mieux, une action est utile : *baiser le sol*; de sorte que l'on dise peut-être "*bouche à terre*" (*nu to do / nu do do*) pour signifier "salutation". C'est en cela qu'il ne serait pas évident d'envisager une telle étude sans recourir à la combinaison sémiotique-linguistique en vue de savoir décrire le passage du geste à la parole ou l'incarnation de la représentation linguistique, forme synchronique du geste qui consiste à planter la bouche au sol. Au Congo belge⁴, par exemple des gestes de battements de mains appelés *losâka* ou *esâka* ou *losâko* observés chez les tribus Nkundô qui, à l'origine étaient signes de salut solennel, ont ensuite été substitués au nom dudit geste qui incarne le sens original du mot (Hulstaert 1959, p.4). Ces mots continuent d'exister dans le langage oral a rappelé l'auteur qui rappelle lui aussi qu'il existe un sens étymologique à ces vocables dont la source reste le geste de battement de main.

Mais pourquoi les deux éléments "bouche" et "terre/sol" dans une expression de la salutation ? En effet, la salutation est en amont des échanges avec autrui, c'est-à-dire un acte pré-communicatif, pré-discursif qui balise l'interaction, préfigure de sa vitalité, de son intensité voire de sa réussite. Au total, les couples conceptuels *donudo / nudo* (saluer) et *nudodo / nu do* (salutation) entretiennent des relations de sens qui dépassent l'aspect factuel de la langue ainsi que les cultures nationales. A travers ces actes, on perçoit nettement la responsabilité du saluant et l'intention du salué qui, loin d'être engagés dans une simple interaction, structurent intentionnellement le cadre de leur communication ou échange. Il ne s'agit pas seulement d'une relation de hiérarchie mais également d'un cadre de référence qui balise la communication humaine et l'entrée en contact avec une entité.

⁴ Ancien nom porté par le territoire de l'actuelle république démocratique du Congo entre le 15 novembre 1908, fin de l'État indépendant du Congo, possession personnelle pendant 23 ans du roi des Belges Léopold II, et l'accession à l'indépendance congolaise, effective le 30 juin 1960.

C'est dire que la salutation est très importante du point de vue socioculturel en Afrique et se perpétue en raison du symbole qu'il représente pour les membres de la communauté. Forme d'acceptation de l'autre, signe de tolérance, de reconnaissance de la vie en l'autre, indépendamment de son origine, sa tribu ou son ethnie, la salutation peut être spirituelle ou un signe de vénération. A ce propos, on sait que dans la plupart des cultures du Sud du Bénin, la terre est assimilée à une déité à laquelle un culte est voué ; elle est donc sacrée. Ainsi, *donudo*, c'est-à-dire baiser le sol ou planter la bouche au sol ne peut être considérée comme un simple acte de socialisation mais aussi et surtout un acte de haute portée spirituelle qui, au-delà de la personne saluée, implique la vénération de la terre et par conséquent de l'être suprême. Pour certains, il s'agit d'un geste de pénitence ou de conversion avant d'entrer en contact avec autrui. N'est-ce pas l'ensemble de ces considérations qui justifie *le baiser du sol* (F. Salvatore, 1986, p.94) reconnu au désormais Saint Pape Jean-Paul II (1978-2005) dans ses voyages aux quatre points du globe ?

CONCLUSION

Au regard de ce qui précède, on note que la salutation est le premier signe de la communication interpersonnelle, signe d'ouverture ou d'inauguration des échanges, acte premier de l'interaction verbale. En observant le geste du saluant qui baise la terre avec sa bouche dans la tradition culturelle/cultuelle d'Ajatado⁵, on peut se convaincre que le concept *nu do* provient de *nudodo*, lui-même signifiant de la gestuelle consistant à planter la bouche au sol ou à baiser du sol en signe de révérence, de déférence, d'allégeance, de vénération, de reconnaissance, etc. Si ce geste continue de survivre dans les milieux ésotériques notamment les couvents du vodun, il y a lieu de reconnaître qu'il est générateur d'un terme ancien *nudodo*, sa propre expression verbale qui, au fil du temps, a évolué vers le terme *nu do* dont le sens n'est pas facile à établir sans recourir au premier. Ainsi, l'analyse diachronique a permis de se rendre compte que des changements de tons et de phonèmes ont entraîné la mutation du vocable ancien *nudodo* en *nu do*, forme couramment utilisée dans les pratiques langagières des locuteurs des parlers témoins.

Cette recherche offre l'occasion de confirmer que le langage peut changer de forme en se dépouillant de son originalité ou authenticité, résultat d'une migration du milieu traditionnel/endogène vers les milieux modernes/urbains. Du couvent au milieu profane, les concepts salutation/saluer ont muté en perdant du sens ou en se rendant plus difficile à élucider. Cette chronique du geste à la parole portant sur l'étude sémiolinguistique des couples conceptuels *donudo / nudo* et *nudodo / nu do* en gbe conforte notre conviction selon laquelle :

⁵ région à laquelle appartient le Dahomey, actuelle république du Bénin

« les langues naturelles sont des archives vivantes ; elles conservent tous les vécus, les marques et représentations sociales, humaines dans la durée et à travers l'espace. Seules les études descriptives portant sur ces langues peuvent permettre d'approfondir leur connaissance et leur potentiel en communication et en imaginaire ou représentation tout en exhumant le fond culturel, historique, spirituel qu'elles ont enfoui au-dedans d'elles-mêmes depuis des lustres ».

Les mots, expressions ou termes ne sont que des formes abrégées du vécu ancien ou présent des humains. La curiosité de la perception phonique perçue entre donudo et nudo a permis de mettre aux prises deux couples conceptuels, l'un courant et l'autre ancien à travers une analyse comparative sous le prisme de la sémiolinguistique avec une démarche analytique et déductive qui allie à la fois la synchronie et la diachronie. Les mots de nos langues ne sont pas toujours des étiquettes, viles et immotivées, contrairement à la conception de Ferdinand de Saussure qui a défendu l'arbitrarité du signe linguistique. Cette caractéristique ne se justifie pas à tout point de vue dans toutes les langues et pour tous les signes.

Références bibliographiques

Anonyme, Liste des 265 papes depuis Pierre jusqu'à Benoît XVI
http://perso.numericable.com/gabriel.floricich/saint-ouen/pages/y-lista_papas.html

Anonyme, Connaissez-vous le sens des termes "Sawabona" et "Shikoba" ? *Nos pensées*,

Réperé à : <https://nospensees.fr/connaissez-sens-termes-sawabona-shikoba/>

da Silva, G. (1969). Formules de salutation Yoruba ou Nago en usage au Dahomey, *Etudes Dahoméennes*, 13, 27-33.

Réperé à : <http://asha-ibile.over-blog.com/article-formules-de-salutation-yoruba-ou-nago-en-usage-au-dahomey-117136625.html> (Publié sur *portail de la diversité culturelle du Bénin*, le 16 avril 2013)

Doundembi Odilon, Actus à l'africaine, Les habitudes à la centrafricaine : *La vie en société*, blog

Réperé à : <https://odilon.mondoblog.org/les-habitudes-a-la-centrafricaine/>

Charaudeau, P. (1995). Une analyse sémiolinguistique du discours. *Langages* n° 117, Larousse, Paris, consulté le 12 août 2023 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

Réperé à : <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiolinguistique-du,64.html>

Gbétó F. (2012). Nouveau dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en langue fon pré cédé d'un précis grammatical, *Etudes Gben°10*.

- Hulstaert, G. (1959). LOSAKO Salutation solennelle des Nkundô, Académie royales des sciences coloniales, Classes des sciences morales et politiques, Mémoires in-8°. Nouvelle série. Tome XII, fasc. 2.
- Kouakou, B. K. (2018). Les salutations chez les Agni (Côte d'Ivoire) : communication, éducation et socialisation, *Revue ivoirienne d'anthropologie sociale. KASA BYA KASA*, n° 38, 147-165.
- Ligan, D. C. (2016). Contribution pour l'enseignement par la contrastive des paires minimales en gungbe : polyvalence, connotations et taxinomie, *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L.) N° 40*, Institut de Linguistique Appliquée. Lohisse J. (1998). *Les Systèmes de communication. Approche socio-anthropologique*. Paris : Armand Colin.
- Salvatore, F. (1986). Passiflora : satire prosaïque de Jean-Paul II Superstar. *Québec français*, (62), 93-94.
- Tchitchi, Y. T. (2004). portée sociolinguistique des formules de salutation en Afrique noire, in *Revue ouest-africaine des enseignants de langues, littérature et linguistique (ROADEL)*, Vol.2 N°2, pp.55-69.
- Vialle Anne Cecile, 2014, Carnets de route en RD Congo - Episode 9: Goûter l'eau pour convaincre, *Reliefweb*,
- Réperé à : <https://reliefweb.int/report/democratic-republic-congo/carnets-de-route-en-rd-congo-episode-9-go-ter-l-eau-pour-convaincre>